

ferme, cultive les récoltes de racines sur une grande échelle, et nourrit de bonnes races d'animaux. Sous un tel système il lui faut plus de travail, mais il obtiendra, même d'un sol moins fertile, un plus grand retour qu'en suivant une autre méthode, et il laissera sa terre meilleure qu'il ne l'a trouvée.

La grande question est si la bonne culture payera dans cette terre où le travail coûte si cher; et il faut avouer que l'on a espéré en vain d'avoir un gain dans la haute culture; que presque tout avancement dans l'agriculture scientifique, requiert plus de travail et d'attention, et que les récompenses en sont souvent moins immédiates que les retours de la première culture du sol vierge. D'un autre côté nous devons considérer que ça été et que c'est une culture dispendieuse, qui n'est nullement scientifique, et que plusieurs cultivateurs ont, dans leur anxiété à réaliser de grands retours de leurs capitaux, suivi des méthodes aussi vaines, et tendant aussi rapidement à la pauvreté, que celles des cultivateurs les plus pauvres. Faisant ces déductions, et prenant le cas du cultivateur prudent et scientifique, et du cultivateur industriel et habile, nous pensons que l'expérience de tous les hommes observateurs dans l'Amérique Britannique, doit décider que les probabilités du succès sont en faveur de l'agriculture améliorée, basée sur les principes qui régissent maintenant la pratique de la Grande Bretagne.

Nous nous proposons d'illustrer la vérité de cela en dirigeant l'attention, d'abord aux améliorations qui directement épargnent du travail et du temps, secondement à ceux qui font de grandes demandes sur les moyens et le travail de la ferme, et troisièmement, pour substituer à ces méthodes laborieuses d'autres qui peuvent être avantageusement adoptées ici. Cependant, nous réservons ces pensées pour un autre article.

CULTURE DU BLE DANS LE MAINE.

M. l'Éditeur :—On a beaucoup parlé de cet État comme n'étant pas propre à la culture du blé, et l'idée que l'on ne peut pas cultiver le blé avec profit ici devient générale parmi les cultivateurs. Ils prétendent qu'il faut un sol tenace pour la production de ce grain, et partant vous voyez peu de blé croissant sur les terres grasses légères. Je ne discuterai pas maintenant si un sol tenace est le plus adapté à la culture de ce grain, mais j'essaierai à débattre que l'on ne peut pas le cultiver avec succès sur des sols légers, car sur de tels sols j'ai fait des expériences l'année dernière avec de bons résultats. Il y a deux ans j'achetai une ferme

qui se composait en partie de ce qui était appelé par les voisins *terre foible*, et qui avait été cultivée scientifiquement par un vieux capitaine marin pendant vingt ans avant que j'en eusse la possession. La terre était complètement épuisée par ce qu'elle n'avait jamais été à moitié cultivée. La terre était bien légère mais pas sablonneuse, et le capitaine dit qu'il pouvait faire croître tout autre grain à l'exception du blé, qui ne payait pas dans cet État. La première année je semai une pièce de blé avec bien peu de succès, n'ayant récolté que huit minots sur près d'un acre. La seconde année j'avais deux acres de vieille terre qui n'avait jamais été engraisée. J'y charroyai près de cent voies de boue de marais dans l'automne, la distribuant en petits tas sur le champ. Dans le printemps je les étendis, je labourai et je semai du blé. Le printemps fut froid et tardif, et pour quelque cause il ne germa pas tout. Après qu'il fut levé j'y semai environ vingt minots de chaux refusée et autant de cendre, dont l'effet fut bientôt perceptible. Quand il fut prêt d'être moissonné, une partie de la paille avait cinq pieds de haut. Je le coupai, je le battis et j'eus quarante minots, au taux de vingt minots à l'acre. Je pense que tous les sols légers peuvent être renouvelés en appliquant de la boue de marais, de la cendre et de la chaux, de sorte que le blé, aussi bien que d'autres grains, croissent.—*Pour le New England Farmer.*

EXPERIENCES AVEC LES PATATES.

M. l'Éditeur :—Je désire vous donner les résultats de quelques expériences que j'ai faites en plantant des patates. J'ai planté cinq rangs, huit buttes par rang; un rang était des grosses patates coupées, deux moitiés par butte, rapportant 44 lbs 2 oz.; un rang des grosses patates, deux quarts par butte, 39 lbs. 2 oz.; un rang des petites, deux moitiés par butte, 31 lbs. 2 oz.; un rang des petites, entières, deux par butte, 30 lbs. 10 oz.; un rang des grosses, entières, une par butte, 27 lbs. 2 oz. Par cette expérience vous verrez que les grosses patates entières, avec une par butte, étaient les plus pesantes; et que les deux grosses moitiés par butte, les plus pesantes; et que les deux petites moitiés ont donné une production un peu meilleure que les deux rangs avec des patates entières. Je pense, d'après cette expérience, qu'il est préférable de couper les patates pour la semence.—*Pour le New England Farmer.*

ELAGAGE DES ARBRES FRUITIERS.—Maintenant, bon lecteur, ne tournez pas la tête, parce que votre théorie diffère de la mienne. Que fait le médecin quand il fait l'amputation d'une jambe? Oh, il la panse avec autant de soin que possible. Très bien. Ainsi je panse la branche d'un arbre après l'avoir sciée, et le cas commun le requiert aussi bien dans un cas que dans un autre. Mais je trouve agréable aussibien que con-

venable, un jour de loisir, d'aller couper les rejetons et les branches mortes, et quand il vient une journée chaude dans le printemps, je parcours tout le verger avec une boule de cire à greffer, ou de la gomme *shellac* dissoute dans de l'alcool, et je couvre toutes les blessures. Si vous ne voulez pas le faire, alors n'élaguez pas avant que les feuilles soient tombées, ou ce qui est mieux peut-être, en Septembre ou Octobre, qui pour moi est une saison de grande occupation. Je vois qu'ou j'ai élagué et pansé les années passées, comme je l'ai dit, l'écorce est vive, et le tour des blessures se guérit insensiblement, point de la plus grande importance. Ma théorie sur ce sujet est:—ayez soin et pansez vos blessures, et faites-le quand vous voudrez.—*Cor. N. E. F.*

—:—

L'Exhibition Agricole de 1856, a Paris.

L'Exhibition internationale Agricole qui se tient dans le Palais de l'Industrie, à Paris, surpasse en importance toute Assemblée Agricole précédente, non seulement par le nombre et la variété des principales races de bêtes à cornes, moutons, cochons, volailles, &c., et des produits du sol, mais par les instrumens Aratoires et les machines en usage général en Europe. Il est impossible d'estimer l'influence que cette Exhibition est calculée à exercer sur l'avancement de l'Agriculture en général. Il n'a pas été répondu à la police éclairée qui dicta en 1855 une exposition internationale Agricole, d'une manière proportionnée aux motifs pécuniaires et honoraires entretenus par le Gouvernement Français et la commission Impériale, une répétition du programme Agricole, de 1855, et l'extention de la liste de prix de manière à embrasser les races de bêtes à cornes et de moutons non reconnues avant, ont rencontré un esprit amical, et un sentiment de généreuse rivalité a été produit, dans différents districts et pays pour présenter, à l'inspection Européenne les différentes races d'animaux domestiques particulières à chaque pays et à chaque district. Les avantages présentés aux Agriculteurs comme corps par cette assemblée internationale, doivent hautement contribuer à élever la profession de l'Agriculture. Jusq'ici la principale difficulté dans la correspondance entre les laboureurs des différents pays a été le manque d'un centre commun où ils pouvaient se réunir. De là l'in certitude de ce que chacun peut apprendre des autres. Ces besoins ont été prévus, et il y est maintenant pourvu par la libéralité, la prévoyance, et la conduite généreuse du gouvernement Français. Les Agriculteurs, par leur correspondance ouvertes, deviendront non seulement plus éclairés, mais un grand esprit d'innovation se répandra dans toute l'Europe, dont le résultat sera un plus grand développement de la fertilité inépuisable du sol, tendant à élever l'étendard de la nourriture, et, conséquemment à produire une population plus vigoureuse et plus heureuse.